

sait procidence, au moment de la rupture des membranes, n'était plus animé de battements. A 5h. 10, expulsion du fœtus mort.

Il suffit d'une dizaine de minutes après la première injection de sérum pour que la femme sorte de l'état syncopal dans lequel on l'avait amenée : la face se colore légèrement, le pouls, toujours rapide, devient plus perceptible. On fait une deuxième injection de sérum de 200 grammes, puis Mlle Roze pratique la délivrance artificielle suivie d'une injection intra-utérine très chaude et prolongée. Bientôt, le liquide ressort très clair "le globe de sûreté" est très net, l'hémorragie a complètement cessé.

*Troisième injection de sérum*, 350 grammes. Champagne. Inhalation d'oxygène. On replace la femme dans son lit, elle est entourée de linges chauds. A ce moment le pouls est à 120 ; la température est de 37°2.

*Quatrième injection de sérum* de 350 grammes à 9 heures du soir. Pouls 108. Mais si nous avions combattu victorieusement l'hémorragie, nous allions avoir à lutter contre cet autre accident : l'infection.

En effet, les suites de couches ont été pathologiques. Pour combattre l'infection, on fait d'abord des injections intra-utérines, puis de l'irrigation continue, puis on a pratiqué le curetage et enfin des injections de sérum anti-streptococcique. Cette femme est aujourd'hui complètement guérie.

Dans cette observation nous voyons apparaître l'hémorragie non plus quelques jours seulement avant le terme de la grossesse, mais vers le septième mois. *Mais nous voyons surtout les effets du tamponnement !*

Depuis plus de vingt ans, combien sont nombreuses les femmes que j'ai vu amener dans les services d'accouchement soi-disant tamponnées ! Eh bien, je vous le déclare, j'ai rencontré la digue infranchissable, le tamponnement bien fait, une seule fois, chez la femme dont je vous ai parlé tout à l'heure, qui mourut en arrivant dans mon service à Lariboisière, et qui avait un kilogramme de caillots derrière le tampon.

Dans tous les autres cas, le tamponnement était embryonnaire. Du reste vous pouvez vous en convaincre en allant visiter notre Musée, car nous collectionnons les tampons des femmes apportées chez nous.

Qu'a-t-on fait dès l'entrée de cette femme dans le service ? On a simplement déchiré largement les membranes et immédiatement l'hémorragie s'arrêta. Vraiment j'aurais commandé une observation pour justifier la méthode thérapeutique que je préconise, que je ne l'eusse pas désirée aussi convaincante.